

Zeitschrift:	Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : officielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]
Herausgeber:	Schweizerische Verkehrszentrale
Band:	- (1935)
Heft:	9
Artikel:	L'automne au Tessin
Autor:	Cingria, Alexandre
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-778951

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Au printemps dans un cadre de fleurs, en automne dans son cadre de pampres, le visage de Lugano garde son sourire éternel

L'automne au Tessin

par Alexandre Cingria

Ce Molino del Orso que nous avions trouvé, je ne sais comment, pour y passer l'automne au Tessin, c'était un vieux moulin arrangé en maison d'artiste près d'un torrent tout formé de verdure, avec une sorte de patio architecturé, une cour dallée, des pampres, des figuiers, des kakis. C'était en septembre que nous nous y établissons. Le funiculaire bleu de la Madonna del Sasso se frayait passage dans une brousse d'acacias verts dorés. L'automne au Tessin commence au milieu des splendeurs lumineuses de septembre pour se fondre en janvier avec le premier printemps. Les derniers petits œillets roses fleurissent les prairies sèches au-dessus d'Ascona vers Noël, alors que les premières primevères se hasardent à montrer leur tendre corolle soufrée en janvier. Et cet automne tessinois est une saison très longue et merveilleuse où la nature, au lieu de flamboyer le jour et de s'éteindre mélancoliquement au crépuscule entre les colchiques, les cloches de vaches et les écharpes de brouillard blanc dans les prés comme partout, semble au contraire se contracter très lentement, poursuivie par les résonnances de l'été, jusqu'à ce qu'elle atteigne ce décor si pur de l'hiver tessinois, tout de cuivre et d'azur que mars viendra saupoudrer, puis avril baigner de verdures nouvelles.

C'est en septembre que l'olea fragans annonce que l'été est fini en répandant partout des bouffées d'odeur exquise, qui font penser à celle de la confiture de pêche. C'est le moment de courir les hauteurs où l'on se perd dans des maquis de rhododendrons géants. Parfois il s'en échappe avec bruit un gros coq de bruyère dont l'apparition imprévue fait battre le cœur.

Les châtaignes tombent par terre où elles s'étalent comme des oursins. Nous les mangerons bouillies avec du feneuil, auprès de ces feux de cheminée où l'on brûle des troncs d'arbres, et où l'on est assis dans la chambre même du foyer, puisque l'énorme manteau de l'âtre descend si bas qu'il nous sépare de la cuisine.

Les dernières roses s'effeuillent et les chrysanthèmes commencent à

fleurir; ils sont au Tessin d'une robustesse magnifique (d'une rusticité, dirait-on dans le catalogue de Vilmorin). Leurs grappes de fleurs rouille, rose fané, blanches ou dorées se tassent pleines de vitalité sous ces palmiers japonais, dont la culture depuis bientôt soixante ans a changé la physionomie du pays, et l'a changée à son avantage dirons-nous, en une perpétuelle invitation au voyage, pour d'autres cieux. N'en est-il pas de même de ces bananiers dont les feuilles géantes si fraîches en septembre font penser, lorsqu'elles laissent entrevoir entre leurs palmes un clocher baroque et un pic neigeux, à quelque paysage d'Amérique du Sud dans les hauts plateaux des Andes ? Septembre est aussi souvent au Tessin l'époque des tempêtes. Des nuages d'acier brunis qui se tassent sur les montagnes naissent des torrents imprévus qui en quelques heures sont assez gros pour faire tomber des quartiers de maisons, ou même des morceaux de villages. Le lac monte alors si haut que le paysage en est tout changé. Au loin on entend rugir les rochers que charrie la rivière. Le lendemain on peut se baigner entre les rameaux des clairières de ces jolis bois de peupliers qui bordent si gracieusement le lac.

Pour certains, c'est l'époque de la chasse. Ils vont tuer ces gros coqs dont je parlais tantôt et qui, tout parfumés des myrtilles dont ils se sont gavés, reposent bientôt sur la polenta blonde et fondante que nos amis tessinois aiment à servir à leurs hôtes. C'est l'époque où l'on boit beaucoup, je pense pour faire de la place au vin nouveau. Dans le Val Maggia, les habitants se préparent à leur migration d'hiver. Elle consiste à passer du versant nord de la vallée au versant sud à une portée de pistolet. C'est ainsi que le dernier des grands fresquistes du Tessin, Vannone, quittait le palais en miniature qu'il s'était créé dans sa petite maison de pierre sèche d'Aurigeno pour son atelier d'hiver, qu'il avait établi dans un recoin ensoleillé du versant qui s'élève de l'autre côté de la Maggia. Je regrette toujours que son œuvre si particulière, si fantastique et si gaie, ne soit pas plus connue.

(Fin à la page 33)



Facilités de transport accordées à l'occasion du « 16^e Comptoir suisse des industries alimentaires et agricoles » à Lausanne du 7 au 22 septembre 1935

Les exposants et leurs employés, ainsi que les visiteurs de cette exposition bénéficieront d'une réduction de taxe en ce sens que les billets ordinaires de simple course qu'ils prendront pour se rendre à Lausanne leur donneront droit, à condition d'avoir été timbrés au comptoir, au voyage de retour à la gare de départ primitive.

Cette faveur est accordée aux exposants et à leurs employés pour les billets de simple course pris pendant la période du 2 au 26 septembre. La durée de validité de ces billets est fixée à 25 jours, sauf qu'elle est limitée au 26 septembre pour ceux qui auront été délivrés après le 2 septembre, aux visiteurs pour les billets de simple course pris pendant la période du 5 au 22 septembre. La durée de validité sera de 6 jours; le retour devra toutefois être effectué le 24 septembre au plus tard, de sorte que la durée des billets délivrés les 20, 21 et 22 septembre ne sera respectivement que de 5, 4 ou 3 jours.

**SCHWEIZERISCHE
BANKGESELLSCHAFT**
UNION DE BANQUES SUISSES
WINTERTHUR • ZÜRICH • ST.GALLEN
Aarau, Basel, Baden, Bern, Genf, Lausanne
Locarno, Lugano, Montreux, Vevey u. a.

Fahrvergünstigung für das Comptoir Suisse in Lausanne

Die Besucher des Comptoir Suisse in Lausanne, das in der Zeit vom 7. bis 22. September stattfindet, geniessen für ihre Reise die Vergünstigung «Einfach für Retour». Die einfachen Fahrkarten berechtigen jedoch nur zur Rückreise, wenn sie im Comptoir abgestempelt worden sind. Die Hinreise kann schon am 5. September angetreten werden. Die Gültigkeitsdauer der Billette ist auf sechs Tage festgesetzt. Fahrkarten, die erst am 20., 21. oder 22. September gelöst werden, sind aber für die Rückreise nur bis spätestens zum 24. September gültig. Der Schnellzugszuschlag muss in beiden Richtungen voll bezahlt werden.

L'automne au Tessin

(Suite de la page 16)

C'est une floraison tardive et locale du génie italien, qui aurait pu avoir sa place après les derniers Vénitiens dans l'exposition prodigieuse qui vient de se clore à Paris au Petit Palais.

Et, cependant, l'automne s'avance lentement. Les fougères sèches lorsqu'on les brûle font une flamme énorme, rapide et jaune clair, qui fait penser à un feu d'artifice. Bientôt tous les cimetières seront éclairés mystérieusement toute une nuit par la lueur rose et tremblante de centaines de bougies qu'on pose sur les tombes. N'est-ce pas la façon la plus poétique de célébrer ce qu'on appelle la fête des morts? L'arbre à kakis a perdu ses feuilles, et ses énormes fruits de corail se détachent sur le ciel bleu font penser à des poules rouges perchées sur les branches.

C'est le moment de quitter le Tessin qui se cristallise dans les pampres de l'arrière-automne pour les brouillards gris qui ouatent déjà Genève. Heureux les gens qui n'ont pas besoin du tourbillon si vain de la vie de société dans les villes et qui peuvent, en pleine nature, voir les saisons se suivre avec leur charme particulier au gré du temps.